

quinze dans le *Lalita-vistara*. Or nous dirions volontiers que la plupart ont ce caractère commun de rappeler à l'avance — telle l'ouverture d'un drame lyrique — les motifs qui se joueront plus tard au cours de la carrière du Maître. Assurément nous ne venons pas prétendre que tous aient été ainsi transposés d'une période à l'autre sous l'influence des monuments figurés; mais comment douter que ces transpositions n'aient pu être, en certains cas, favorisées par le fait qu'immédiatement avant comme après la Sambodhi, Buddha véritable ou Bodhisattva sous forme de Buddha, la figure centrale des bas-reliefs restait identiquement la même?

L'ENTREVUE AVEC BIMBISÂRA. — Sur une frise d'inspiration purement livresque, comme celle de Boro-Boudour, on retrouve, délayée en vingt-sept tableaux, cette partie de la relation du *Lalita-vistara*<sup>(1)</sup>; mais il va de soi que nous ne pouvons prétendre en rencontrer autant dans l'art du Nord-Ouest de l'Inde. Occupons-nous tout d'abord des incidents qui se placent entre le moment où le « religieux Gautama », pour lui donner son nom véritable, se met en quête de la vérité et celui où, pendant six ans, il la cherche vainement au fond des mortifications les plus cruelles. D'après le guide archéologique du *Divyâvadâna*, ces épisodes sont au nombre de trois : aussitôt après le lieu de « l'échange des vêtements », Upagupta montre en effet à Açoka : 1° celui où le Bodhisattva fut invité par Bhârgava à partager son ermitage; 2° celui où il fut invité par le roi Bimbisâra à accepter la moitié de son royaume; 3° celui où il se rendit près des rîsis Ârâda et Udraka. M. Windisch insiste tout particulièrement sur le fait que la seconde de ces scènes, que les plus anciens documents, comme le *Mahāvagga*, placent nettement après la Sambodhi, a été reportée avant cet événement. Cette transposition est déjà chose faite dans le *Sutta-nipâta*, où l'entrevue

<sup>(1)</sup> Voir PLEYTE, *Boro-Budur*, fig. 70-96, et *Lalita-vistara*, ch. XVI-XXII.